

Andô Hiroshige, *Le pont Taikôbashi et la colline Yunihooka à Meguro*, in la série «Cent vues célèbres d'Edo», planche n°111, estampe *ukiyo-e*, 1856-1858.

La neige et les flocons ont toujours fasciné les artistes japonais. Un des plus représentatifs reste Andô Hiroshige (1797-1858) qui a su capturer dans plusieurs de ses estampes l'essence du flocon de neige, léger et évanescent. J'ai choisi de vous présenter ici une oeuvre tirée de sa fameuse série *meisho-e* («peinture de vues célèbres») des «Cent vues célèbres d'Edo», éditée entre 1856 et 1858. Cette série d'estampes reste incontournable pour la diversité de ses thèmes, la variété de ses points de vue et de ses jeux de compositions ainsi que pour le talent particulier de l'artiste à représenter des scènes de vie quotidienne somme toute assez banales dans un lyrisme esthétique achevé.

Ici, un magnifique exemple de paysage enneigé dont le silence nous parvient presque, palpable, envoutant. La douceur des couleurs, le contraste entre le blanc et le bleu de Prusse, tout est mis en oeuvre pour transmettre cette sensation particulière d'un jour de neige. «*Le pont Taikôbashi et la colline Yunihooka à Meguro*» a pour sujet le «pont-tambour» de Meguro. Ce type de pont semi-circulaire venu de Chine est fortement apprécié pour l'image de tambour qu'il forme avec son reflet dans l'eau. On y trouve des pèlerins venus visiter le sanctuaire de Fudô Myôdô, une des cinq divinités du savoir et de la connaissance bouddhique, destination qui n'est étrangement pas représentée.<sup>1</sup> On retrouve donc une des particularités associées aux estampes *ukiyo-e*, le jeu des devinettes. En effet, ce genre d'estampe *nishiki-e* («image de brocard») était des images de luxe, imprimées en série et dont le nombre de couleurs, leur qualité, leurs subtiles nuances, l'utilisation de mica brillant (minerai à base de silice) pour les nuances de gris ainsi que les jeux de gaufrage du papier en font des oeuvres encore aujourd'hui d'une qualité remarquable. Ce type d'image était donc destiné à des connaisseurs en quête de beauté et de poésie. Il ne s'agit pas seulement d'illustrations pour pousser les gens au voyage, mais bien de véritables oeuvres d'art à différents degrés de lecture, plus ou moins subtils. Pour celui qui connaît le lieu, qui l'a arpenté, qui a admiré ce pont, somnolé sous ces érables, il est évident que le point de chute de ces voyageurs est le sanctuaire de Fudô Myôdô, principale curiosité de Meguro. Et pour ceux qui ne le savent pas... eh bien il reste toujours la neige et la beauté immuable des paysages japonais.

Andréa Villat – Médiatrice culturelle indépendante – [www.desexposenfolie.ch](http://www.desexposenfolie.ch)

1 OUSPENSKI, Mikhaïl, *Hiroshige, Cent vues d'Edo*, Parkstone Press International, New York, 2008, p.239.



« les flocons de neige sont comme des lettres en provenance du ciel »

Ukichiro Nakaya in : GHYS, Etienne : *La petite histoire des flocons de neige*, éditions Odile Jacob, 2021, p. 87.



*Un livre... Une œuvre...*

Cette très belle citation, proche d'un haïku, révèle l'axe central du très bel ouvrage d'Etienne GHYS, mathématicien et directeur de recherches au CNRS, un axe à la fois scientifique, mais aussi, à la croisée des chemins, poétique et artistique : *La petite histoire des flocons de neige*.

En effet, de façon claire et érudite, l'auteur brosse l'histoire de chercheurs curieux de ces flocons de neige qui tentent d'élucider leurs formes mais aussi leur constitution. Le tableau historique que nous brosse Etienne GHYS débute avec Olaf Mansson (1490-1557), un Suédois, qui tente de dessiner des flocons de neige dont les planches sont reproduites de manière touchante dans l'ouvrage : maladresses et tâtonnements mènent même à un croquis d'une main à cinq doigts ! C'est avec le génie de Kepler (1571-1630) qui décide, geste poétique par excellence, d'offrir un cadeau à un ami, que cet homme de science rédige ledit cadeau, soit un ouvrage de vingt-quatre pages : *Strena seu de Nive Sexangula*, soit : un cadeau de nouvelle année à propos de la neige à six branches.<sup>1</sup> Car c'est bien lui qui découvre cette magie scientifique des flocons, leur point commun fondamental. Ils ont six branches, ils sont à la fois similaires et très divers. Symétrie et diversité.

L'auteur prend le lecteur par la main et l'emmène véritablement dans une promenade à la fois rigoureusement scientifique et purement poétique dans un langage tout à fait accessible. Lorsqu'enfin les travaux de Linus Pauling (1901-1994) sur la glace permettent de comprendre l'articulation vapeur d'eau, condensation et glace en permettant de saisir comment les flocons de neige se créent dans les nuages, Ukichiro Nakaya n'aura de cesse d'essayer, sa vie durant, de créer lui-même des flocons de neige artificiels. Il crée littéralement une machine à flocons de neige dont, anecdote croustillante pour le moins, il réalise qu'il faut un élément externe pour déclencher le processus soit...un poil de lapin ! Qui put imaginer combien ce phénomène naturel ait intéressé autant de chercheurs, mais aussi d'artistes ? Car oui, l'ouvrage d'Etienne GHYS est non seulement clairement documenté, mais est très agréable à lire car il est très bien illustré. Il se clôt par ailleurs sur un physicien et artiste : Kenneth Libbrecht, qui mérite d'être découvert !

Quand science et art se rencontrent ?

Sita Pottacheruva – Guide cyclolittéraire – [www.baladesavelo.ch](http://www.baladesavelo.ch)